

de. Ils avaient fait à peine quelques pas sous les arbres, qu'un bruit parti des groupes en lumière leur fit tourner la tête et les fit revenir au point de départ.

Annonciade ouvrait la danse avec le fils du maire du village ; elle aurait bien voulu échapper à cette obligation, car ses forces décroissaient à chaque instant, et la lutte que son cœur venait de soutenir contre les interrogations affectueuses d'Amédée avait achevé de la briser.

Mais que de commentaires n'aurait-on pas faits sur son compte, si elle s'était soustraite à un usage aussi ancien que le village ? Cependant elle ne put aller jusqu'au bout ; quand elle vit Amédée s'éloigner avec Marie-Sophie, le front chargé d'ennuis, un malaise indéfinissable s'empara de la jeune femme, la jalousie fit une invasion terrible dans son âme, et un cri sortit de ses lèvres.

Les voisins d'Annonciade la reçurent à demi-évanouie dans leurs bras, et Marie-Sophie, dont ce léger tumulte avait éveillé l'attention, revint précipitamment vers sa sœur, laissant Amédée s'enfoncer seul dans les allées les plus solitaires du parc.

— Qu'as-tu ? cria-t-elle à Annonciade, la voix altérée par l'inquiétude.

— Remplace-moi, dit la jeune femme parlant avec effort, je suis épuisée.

La pâleur de son visage et de ses lèvres, sa sueur qui perlait à la racine des cheveux indiquaient mieux que des mots la souffrance d'Annonciade. Marie-Sophie la soutint tendrement, et, la voyant défaillante, la conduisit à un banc autour duquel accoururent, malheureusement confondus, les amis et les indiscrets, avides de découvrir un secret et d'épier une intime douleur.

— Qu'on ne s'occupe pas de moi, murmurait la pauvre jeune femme, intimidée par cet entourage qui la regardait curieusement ; ma sœur, je t'en prie, que chacun retourne à la fête.

Marie-Sophie alla vers les bons villageois :

Continuez vos danses, leur dit-elle ; Annonciade éprouve un peu de fatigue, cela ne sera rien et ne doit mettre aucun obstacle à vos plaisirs.

Quoi qu'elle fit, la fête perdit son attrait. La présence de la mariée était indispensable à l'entrain général. Sa jeunesse, sa gaieté faisaient partie du programme ; elle devait être l'âme de la journée.

Bientôt des groupes se formèrent. Des propos de toute nature